

1260
Verzigt - Lynd de l'Institute Khadec

TIRAGE À PART.

SEMINARIUM KONDAKOVIANUM

RECUEIL D'ÉTUDES

ARCHÉOLOGIE. HISTOIRE DE L'ART.

ÉTUDES BYZANTINES.

VI



INSTITUT KONDAKOV

PRAHA 1933

Bibliothèque Maison de l'Orient



150114

D'UNE GRAVURE RELATIVE À LA LÉGENDE DE S. JUDE THADDÉE

Je ne vois pas que les érudits qui ont écrit sur la légende d'Abgar et sur l'immagine dessinée aient parlé de la gravure ci-contre (pl. II, 1), qui se trouve dans l'immense collection des «Images des Saints», au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris, où je l'ai fait photographier. — Sous l'apôtre, on lit ces mots, en grandes lettres: Sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum Communione[m], suivis du nombre 11: d'où il résulte que notre gravure était la onzième d'une série de douze, représentant les Apôtres, chacun avec le verset du Credo qui lui était attribué.¹ Leur nom était écrit dans leur nimbe. Notre gravure représente s. Jude, dit aussi Thaddée, l'Addaï des Syriens, le patron de nombreux Polonais, par exemple du professeur Zielinski. Il confesse «la Sainte Eglise catholique, la communion des Saints»: dans le Rationale de Guillaume Durand, ce passage du Credo est mis dans la bouche de s. Jacques le Mineur, et s. Jude Thaddée affirme la résurrection de la chair. — Notre gravure montre s. Jude Thaddée appuyé à une grande croix: la croix est en effet, dans l'iconographie occidentale, sa caractéristique depuis le XV^e s.² J'ignore pourquoi, ici, il tient cette croix retournée. — Debout, de face, il regarde à droite vers un auditoire invisible; la main droite, dont les trois premiers doigts sont levés et les deux autres repliés, semble plutôt compter des arguments que bénir. — La gravure paraît dater de la première moitié du XVII^e s. J'y reconnais volontiers un travail français, à en juger par la tête du Saint, qui rappelle assez celle du paysan assis, dans le Repas de Louis Le Nain, au Louvre, collection La Caze.³ — L'apôtre apparaît dans une gloire qui dissipe les nuées: de même, la lumière de l'Evangile a dissipé les ténèbres du paganisme qui couvraient la partie de l'Asie où il l'a prêché. Les dimensions inusitées du nimbe s'expliquent, je crois, par ce passage de la Légende du Saint⁴: cum ad eum (Abgarum sc.) venisset Thaddaeus et se discipulum Jesu sibi promissum dixisset, vidit Abgarus in vultu Thaddaei quemdam mirum et divinum splendorem...

¹) Didron, Manuel d'iconographie chrét., p. 303. — Cf. Mâle, L'art religieux après le concile de Trente: p. 367. «parfois (au XVII^e s.), les graveurs inscrivent sous les apôtres les versets du Credo que le M. A. attribuait à chacun d'eux». M. Mâle cite, comme exemples, les suites d'apôtres gravées par Ciambelino (Rome, Est. 50 H. 12) et par Martin de Vos (Paris, Est. Cc 20). Je n'ai pas vérifié si le s. Jude Thaddée appartient à l'une de ces deux suites.

²) Mâle, XIII^e s., p. 362.

³) Jamot, Les Le Nain, p. 33.

⁴) Leg. aur., p. 707 Grasse (c. CLIX de ss. Symone et Juda apostolis).

Autour du champ rectangulaire qui renferme l'image de l'Apôtre est une large bordure formant encadrement. Cette bordure porte une suite de motifs qui, d'une façon elliptique et allusive, résument l'histoire de s. Jude Thaddée, telle qu'on la lisait dans la *Legenda aurea*. L'histoire commence en haut à droite.

I. Une montagne aride et dénudée. Elle figure les pays montueux et déserts qui séparent la Judée, où vécut le Christ, de l'Osroène, où régna Abgar. L'inscription est déconcertante: *post Ascensionem Dni, s. Thoma missus fuit ad regem Abagaru(m)*. Car le début de l'histoire ici raconté, l'échange de lettres entre Jésus et Abgar, appartient évidemment à la vie de N. S., donc est antérieur à l'Ascension. La mission de l'apôtre auprès d'Abgar aurait dû être mentionnée entre le VI^e et le VII^e épisode de l'histoire figurée sur le cadre de notre gravure. — On est surpris, d'autre part, que cette estampe consacrée à s. Jude Thaddée attribue sa mission auprès d'Abgar à s. Thomas. Est-ce simplement un lapsus, Thomas au lieu de Thaddaeus? Peut-être y a-t-il autre chose. Je ne vois pas qu'on ait expliqué qu'un vitrail de Chartres⁵ soit consacré à s. Thomas et à s. Jude Thaddée figurés l'un à côté de l'autre. Ces deux apôtres étaient mis en rapport par l'effet d'une réminiscence: *Θαδδαϊον τὸν καὶ Θωμᾶν*, lit-on dans le texte grec de la lettre de Jésus à Abgar trouvé près d'Edesse dans une des grottes des Quarante Voleurs⁶: pour les Syriens en effet, le vrai nom de l'apôtre Thomas était Judas⁷: entre Thomas qui est Judas et Judas qui est Thaddaeus, le nom de Judas a servi de moyen terme et a causé de la confusion.

II. Buste de roi oriental: grande barbe flottant au vent, turban dont le fez est entouré d'une couronne à pointes. Rien n'indique que le personnage soit atteint de la lèpre. Pourtant, c'est d'Abgar qu'il s'agit, nous sommes au moment où il écrit au Christ pour lui demander de le guérir, l'inscription le dit: *rex Abagarus Deo n(ostro) Jesu Xp̄o scripsit epistolā*.

III. Et voici sa lettre, fermée d'un cachet de cire, et portant cette adresse: *Jesu Salvatori honos*. Au dessous, cette inscription explicative: *epistola regis ad Christum D(ominum) n(ostrum)*.

IV. Réponse du Christ à Abgar, *EPISTOLA Christi ad regem*. La lettre sacrée est fermée, le trigramme *IHS* est écrit à l'extérieur, un nimbe ovale resplendit autour de la missive. — Je n'ai pas à reproduire ici, encore moins à étudier, les deux lettres échangées par Abgar et J. C. On en trouvera la version latine dans la *Legenda aurea*, p. 706 Gr., et la bibliographie la plus récente dans le savant mémoire que M. Charles Picard a consacré à la version grecque retrouvée à Philippes.⁸ J'en rappellerai seulement le passage capital: *beatus es, écrivait le Christ à Abgar, qui credidisti in me, cum ipse non videris me. Scriptum est enim de me, quia hi, qui me non vident, credent, et hi, qui me vident, non credent. Voilà pourquoi le roi Abgar fut guéri de la lèpre: parce que, comme le Christ l'avait*

⁵) Clerval, *La Cathédrale de Chartres*, p. 147.

⁶) Max v. Oppenheim et Hiller v. Gärtringen, dans les *Sitzungsber. de l'Acad. de Berlin*, 1914, p. 825 et 827.

⁷) Assemani, *Biblioth. orient.*, I. p. 317—318.

⁸) *Bull. de corresp. hell.*, 1920, p. 41. — La lettre de J. C. à Abgar se trouve parfois dans les *Livres d'Heures* (Leroquais, *Livres d'Heures manuscrits de la Bibl. Nat.*, I, p. 318; II, p. 208, celle-ci avec ce préambule: *incipit epistola D. n. Salvatoris J. C., que omnia Dominus sua manu propria scripsit ad Gabanum [sic] regem dicens etc.*)

dit à Thomas: *beati qui non viderunt et crediderunt! Quia vidisti me, Thoma, credidisti* (Jean, XX, 29). — Mais qui donc apporta à Abgar la lettre de Jésus? Notre gravure ne le dit pas. La tradition assure que ce fut le courrier (*ταχύδρομος*, *cursor*) qui avait apporté au Christ la lettre du roi. Cet homme de confiance s'appelait Hannan, nom syriaque dont les Grecs ont fait Ananias. Une icône moscovite sur bois du XVI^e s., dont mon collègue et ami M. André Grabar me communique la photographie, représente le Christ, accompagné de ses disciples, remettant à Ananias le rouleau où est sa réponse à Abgar. Le nom d'Ananias, en lettres russes, se trouve au dessus de la tête du personnage. Au dessus de l'image, sur la marge, était écrit le commencement de la version russe de la lettre du Christ. (Depuis que cet article a été écrit, l'icône en question a été publiée par un élève tchèque du professeur Okunev, M. J. Myslivec, dans *Seminarium Kondakovianum*, V, 1932, p. 185, pl. XVI. M. Myslivec indique plusieurs miniatures, contenues dans un ménologe grec du XI^e s. et dans deux tétraévangiles, l'un géorgien du XI^e s., l'autre grec du XII^e, où l'on voit représentés des épisodes de la légende relative à Abgar, au mandylion et à Edesse.)

V. Pour la suite de l'histoire, reportons-nous à la *Legenda aurea*: *videns Abgarus quod praesentialiter Christum videre non posset, pictorem quemdam ad Jesum misit, ut Domini imaginem figuraret, ut sic ipsum saltem per imaginem conspiceret quem in facie videre non poterat. Sed cum ad eum pictor venisset, propter nimium fulgorem qui ab ejus facie procedebat, in ejus faciem clare requibat videre vel intendere nec ipsum, ut sibi jussum fuerat, figurare. Abgar ne pouvant se rendre à Jérusalem, y envoie un peintre lui faire le portrait de Jésus. C'était l'usage, avant l'invention de la photographie, de charger les peintres de semblables voyages: ainsi en 1428, un mariage étant projeté entre l'infante Isabelle de Portugal et le grand duc d'Occident, Philippe de Bourgogne, celui-ci envoie à Lisbonne Jean Van Eyck pour faire le portrait de l'infante⁹; en 1442, Jean IV d'Armagnac négociant avec les Anglais un mariage entre leur roi et l'une de ses filles, un peintre d'Henri VI arrive de Londres en Armagnac pour tirer la portraiture de la demoiselle¹⁰: on pourrait aisément citer nombre de faits analogues. Notre graveur a représenté le peintre (en buste, visage rasé, turban) et sa palette, avec cette légende: *missurus quidam pictor a rege ut figuraret Christum, qui propter nimium fulgorem nequibat clare videre*. Je souligne de part et d'autre les mots qui décèlent le rapport de notre gravure avec la *Legenda aurea*. Ni la *Legenda*, ni conséquemment la gravure ne nous disent le nom de ce peintre. Certains textes¹¹ assurent que c'était le même Ananias, qui comme nous l'avons vu avait servi de courrier entre Abgar et Jésus.*

VI. La *Legenda aurea* poursuit en ces termes: *quod cernens Dominus, vestimentum linteum ipsius pictoris accipiens¹² et suae faciei super-*

⁹) Hist. de l'Art d'André Michel, III, 1, p. 180.

¹⁰) Petit-Dutaillis, dans l'Hist. de Fr. de Lavis, IV, 2, p. 285.

¹¹) Dobschütz, *Christusbilder*, I, p. 131; II, p. 131.** — Mâle (*L'art rel. après le conc. de Trente*, p. 366) signale une peinture italienne du XVII^e s., à Gênes, qui représente «s. Jude baptisant à Edesse Ananias, peintre du roi Abgar».

¹²) Au sens de *capiens*, comme plus bas (VIII) *accepit* au sens de *cepit*.

imponens, *sui ipsius imaginem eidem impressit*, ac *desideranti* regi Abgaro destinavit. Notre graveur a figuré, en place d'honneur, au milieu de cette sorte de frise, le mandylion, autrement dit la véronique. La Sainte Face est placée dans un cadre, autour duquel rayonne une grande gloire, *fulgor nimius*. L'inscription, comme la précédente, provient de la *Legenda aurea*: *Dominus suum vultum desideranti impressit*.

VII. A gauche du mandylion, le graveur a figuré derechef la lettre de Jésus à Abgar. Elle apparaît dans un nimbe resplendissant, devant deux armes de hast, une hallebarde et une lance de chevalier, à oriflamme, qui sont croisées, ce qui, d'une façon abrégée, signifie une bataille, et plus précisément une bataille entre cavalerie et infanterie, car la hallebarde caractérisait, au temps auquel nous avons rapporté notre gravure, les troupes à pied, et, particulièrement, les sergents d'infanterie. Pourquoi ce pictographe militaire? Et pourquoi nous montrer de nouveau la lettre de Jésus à Abgar? Parce que le graveur suit pas à pas la *Legenda aurea*, laquelle après avoir raconté comment N. S., en «impressionnant»¹³ un linge, avait obtenu l'image de son visage, revient à la lettre de Jésus, pour en dire les vertus miraculeuses: or, la plus étonnante de ces vertus, c'est que la lettre de Jésus écartait d'Edesse les armées qui eussent voulu la prendre: il suffisait que la lettre fut lue par un enfant,¹⁴ entre les créneaux de la porte, pour que l'armée ennemie prît la fuite ou fit la paix: *illa autem epistola D. n. J. C. tantae virtutis esse dicitur, ut ... si aliquando gens aliqua armata manu contra illam civitatem insurrexerit, infans aliquis super portam stans epistolam illam legit et ea die hostes aut territi fugiunt aut pacati cum iis componunt*.¹⁵ La gloire qui entoure la lettre du Christ et derrière laquelle disparaît en partie le duel des deux hastes, signifie le pouvoir surnaturel de l'épître divine: *tantae virtutis erat epistola Domini*, dit la *Legenda*—*epistola Christi virtuosa*, dit l'inscription explicative. Les mots *virtus*, *virtuosa* ont ici leur sens religieux, comme dans la version latine¹⁶ de l'Évangile selon s. Matthieu, XI, 21 (*vae tibi, Corozain, vae tibi, Bethsaida, quia si in Tyro et Sidone factae essent virtutes quae factae sunt in vobis*), dont l'expression *facere virtutes* a été francisée par les clercs (Roland, 2458: *Pur Karlemagne fist Deus vertuz mult granz*), d'où le surnom que l'on avait donné à la Vierge miraculeuse d'Aubervillers, Notre-Dame-des-Vertus¹⁷: de même en grec ἀρεταί peut signifier «miracles», d'où le nom d'ἀρετάλογος,¹⁸ qui désignait les collectionneurs et narrateurs de faits miraculeux.

¹³) On peut vraiment emprunter ce terme aux photographes, puisqu'ils ont pris comme patronne s^{te} Véronique.

¹⁴) Par un enfant, «car c'est à eux qu'appartient le royaume de Dieu» (Marc, X, 13—16). Il leur appartient, parce qu'ils sont ἀφθοοι. A en croire Jamblique (Vie de Pythagore, 51), Pythagore professait que la prière des enfants est toute puissante sur les dieux. D'où le rôle dévolu à l'enfant dans la religion et la magie. Cf. Cumont, *Rev. hist. relig.*, 1931, p. 73.

¹⁵) Ce passage est pris, comme l'indique Dobschütz, I, 242,^o de la *Passio S. Thomae* (éd. Max. Bonnet, *Acta Thomae*, 1883, p. 159), avec cette différence que la *Leg. aur.* omet de spécifier qu'il s'agit d'un puer baptizatus, c'est à dire d'un enfant chrétien.

¹⁶) Elle rend par *virtutes* le δυνάμεις de l'original.

¹⁷) Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, t. I, p. 558 de la réédition récente.

¹⁸) Pauly-Wissowa, s. v. (Crusius).

VIII. Deuxième image d'Abgar, pareille à la première (II), avec cette inscription: *Abagarus rex sanatur*. A ce moment de l'histoire en effet se place la guérison du roi lépreux. Quand Ananias lui avait apporté la lettre de Jésus, cela ne l'avait pas guéri. Quand le peintre lui avait rapporté la véronique, cela non plus ne l'avait pas guéri. Il ne le fut qu'après l'Ascension de N. S., quand s. Thomas lui eut envoyé s. Thaddée et que celui-ci lui eut frotté le visage avec l'*epistola virtuosa*. C'est le miracle qu'a représenté Luis Borrassá, sur le rétable aujourd'hui au musée de Vich.¹⁹ Le peintre catalan, comme notre graveur, s'inspirait de la *Legenda aurea: cum Abgarus leprosus esset, Thaddaeus epistolam Salvatoris accepit*²⁰ et de *ea ejus faciem confricavit et statim plenam sanitatem recepit*. D'après Bertaux,²¹ Borrassá aurait représenté «Abgar recevant des mains des apôtres Simon et Jude la Sainte Face du Christ»: en réalité, le peintre nous montre les deux apôtres guérissant Abgar de sa lèpre: Simon lui dégage le cou, pendant que Jude lui frotte le visage avec le *volumen* déroulé de la lettre dans un va-et-vient horizontal. Par derrière, quelqu'un élève la Sainte Face, en fait l'ostension.

IX. La *Legenda* termine l'histoire d'Abgar à la guérison. Mais le chapitre de la *Legenda* où cette histoire est racontée ne s'arrête pas là. Il continue en nous relatant ce qui, après la guérison d'Abgar, est advenu de Thaddée — et aussi du frère de Thaddée, Simon le Zélote, qui entre en scène seulement à ce moment-ci (c'est donc par inadvertance que Borrassá l'a fait participer à la guérison d'Abgar). La *Legenda* continue donc en ces termes: *Judas postea in Mesopotamia et Ponto praedicavit, Symon vero in Ægypto. Deinde in Persidem ambo venerunt et ibidem duos magos, Zaroen et Arphaxat, quos Matthaeus de Æthiopia fugaverat,*²² *invenerunt*. Notre graveur a représenté un livre ouvert, *Evangelium*, derrière lequel sont croisées en X une hallebarde et une haste. Au dessus, en buste, l'un de face, l'autre de profil, les deux mages, Zaroës et Arphaxat, avec le capuchon perse, deux noms²³ dont le premier n'apparaît que dans les légendes relatives à s. Jude Thaddée, à s. Simon le Zélote et à s. Matthieu.

X. La *Legenda* raconte ensuite les rapports de nos deux Apôtres avec Baradach, duc de Babylone. Notre graveur a représenté ce militaire en buste, la tête à g., barbue, et casquée d'un morion à plume d'autruche. Inscription: *Baradach, dux Babiloniae*.

XI. Puis, la *Legenda* relate longuement les âpres controverses des deux Apôtres avec les prêtres des idoles. Finalement, *pontifices in apostolos irruerunt et eos protinus trucidarunt ... De b. Symone pluribus locis invenitur, quod crucis patibulo sit affixus*. Quant à la croix qui sert de caractéristique à s. Jude Thaddée, elle signifie qu'il a prêché la religion de la croix, et, si l'on

¹⁹) Pl. II, 2, d'après l'Hist. de l'art d'A. Michel, III, 2, fig. 447.

²⁰) Dans le sens de cepit.

²¹) Dans Michel, op. l., III, 2, p. 763.

²²) Leg. aur., CXL, p. 622 Gr.: *Matthaeus in Aethiopia praedicans, duos magos nomine Zaroen et Arphaxat reperit...*

²³) Sur ces noms, cf. Gutschmid, dans *Rheinisches Museum*, 1864, p. 384. Arphaxad, l'un des fils de Sem (Dutripou, *Concord. bibl. sacr.*, p. 113) figure parmi les ancêtres du Christ (Ev. Luc., III, 36). Les habitants de la Chaldée s'appellent, dans Josèphe (*Ant. jud.*, I, 6, 4), les Arphaxadéens. Dans Judith, I, 1—5, le roi mède mis à mort par Nabuchodonosor s'appelle Arphaxad.

veut, qu'il est mort pour la croix, mais non pas qu'il ait été crucifié. D'après notre gravure, il était mort assommé à coups de gourdins: car, après le portrait du duc Baradach, nous voyons une massue et une palme, l'instrument du martyr et la récompense. La mort par le gourdin a été si fréquente chez les chrétiens d'Orient! Que d'Arméniens, par exemple, ont été, de notre temps, décervelés de cette façon, par les Turcs et les Kurdes, en Asie et à Constantinople! L'inscription explicative de ce motif évocateur est empruntée mot pour mot à la *Legenda: idolorum pontifices irruentes trucidaverunt.*

XII. Les deux Apôtres ayant été occis, le roi de la ville de Perse, où l'affaire s'était passée, les fit enterrer honorablement. La *Legenda* le dit: *rex corpora Apostolorum ad suam urbem transtulit et in honorem eorum ecclesiam mirae magnitudinis fabricavit.* Notre graveur n'a pas représenté cette église, mais seulement le sarcophage où fut mis le corps de s. Jude. L'inscription explicative est empruntée à la *Legenda: rex corpus Apostoli ad urbem transtulit honorifice.* D'après le *Martyr. hieron.*, les deux apôtres aurent été mis à mort in *Suanis civitate Persarum*, le 28 octobre. Il est remarquable que le *Martyr. hieron.* indique deux anniversaires de ce natale, le 28 oct. et le 1^{er} juillet (*Delehaye*, dans *Acta SS*, nov. II, 2, p. 346 et 575).

En somme, on voit que les motifs dont notre image de s. Jude Thaddée est entourée, et les inscriptions qui les expliquent, proviennent de la *Legenda aurea*. A la même source avaient déjà puisé, quatre cents ans en ça, les clercs qui donnèrent le sujet des vitraux de l'histoire de s. Jude, dans le chœur des cathédrales de Chartres²⁴ et de Reims. S' Jude, à Reims, devait être particulièrement honoré, depuis qu'on y avait reçu de ses reliques, et aussi des reliques du saint roi Abgar: Hugues, archevêque latin d'Edesse, †1140, en avait envoyées à l'archevêque de Reims, avec une lettre qu'on trouvera dans la *Patrologie latine* de Migne, CLV, 477. — Il est intéressant, à propos d'une gravure du XVII^e s., de constater la persistance tardive de thèmes iconographiques que le Moyen Age avait empruntés aux traditions apocryphes. Sur ces atavismes de l'art catholique, je renvoie au ch. VII du livre de Monsieur Mâle, *L'art religieux après le concile de Trente.*

Paul Perdrizet.

Strasbourg.

ILLUSTRATIONS

- Pl. II, 1. Gravure de XVII^e s., représentant s. Jude Thaddée et les principaux épisodes de la légende (Collection des «Images des Saints» au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris).
2. Détail d'un rétable du quattrocentiste catalan Borrassé: les apôtres Jude Thaddée et Simon le Zélate guérissent Abgar de la lèpre.

²⁴⁾ Clerval, La Cathédrale de Chartres, p. 157.



1.



2.